La Figuration

De la prise de forme à la subjectivation. Une métapsychologie de l'originaire

François Blanc · Résumé

Il arrive, dans une analyse, que l'on se trouve devant quelque chose qui ne relève pas encore de la représentation, sans pouvoir pour autant le tenir pour informe. Cela agit, cela pèse sur le corps, sur la relation, sur la capacité même de penser ; mais cela ne se laisse saisir ni comme conflit, ni comme fantasme, ni comme souvenir. La formule habituelle — un défaut de symbolisation — nomme ce qui n'a pas eu lieu ; elle décrit mal ce qui, malgré cela, s'est organisé. Car là où le symbole fait défaut, le psychisme ne reste pas vide : il invente des solutions, parfois élémentaires, parfois rigides, mais réelles. Ce livre prend pour objet ce travail qui s'effectue entre l'informe et le symbole.

Le premier mouvement en construit le concept. La figuration est le procès par lequel un éprouvé non lié accède à une première cohésion psychique, sous la forme d'une configuration repérable, sans relever encore du symbole. La distinction est de régime, non de degré : le symbole représente, la figure configure ; le symbole tient lieu, la figure fait tenir. Trois opérateurs décrivent ce travail — l'interférence, ou la rencontre des traces ; la normation, ou l'émergence d'une loi interne de cohésion ; l'arrangement, ou sa stabilisation en forme durable. Trois régimes en distinguent les destins — vivant, supplétif, gelé — et un second axe les traverse : aux figures du trop, qui ferment contre l'excès et l'effraction, répondent des figures du manque, qui bordent une absence et suppléent à un portage défaillant, dans le sillage de la mère morte et de la structure encadrante d'André Green. Une même forme peut faire double office — protéger contre la prise, porter contre le lâchage — et cette double nécessité explique la ténacité de certaines organisations, que la clinique constate sans toujours pouvoir en rendre raison.

Une charnière de quatre chapitres incarne cette théorie. Un cas de fermeture corporelle montre une figure gelée qui, dans la cure, retrouve du jeu. L'écriture de Marie Cardinal montre la figuration vivante, celle qui relance la symbolisation. *La Disparition* de Georges Perec offre à la figuration supplétive sa contre-épreuve la plus pure : un roman entier gouverné par une lettre absente, forme qui borde une perte sans jamais pouvoir la nommer — la contrainte y rend matériellement inécrivables les mots père et mère. Un dernier chapitre établit qu'une forme peut être héritée : ce qui se transmet d'une génération à l'autre n'est pas un contenu mais une structure d'expérience — être disposé par un Autre qui ne rend pas le sens de ce qu'il fait —, ce qui conduit à élargir la mémoire sans souvenir des Botella jusqu'à la trace de ce qui ne fut jamais vécu par le sujet.

Le second mouvement franchit le pas qui fait la singularité du livre : il considère la forme du côté du sujet. Une figure peut devenir un séjour plutôt qu'un seuil ; les formes habitées sont de natures très diverses — corporelles, relationnelles, institutionnelles, artistiques, théoriques, rituelles — et ce qu'elles offrent n'est pas une satisfaction substitutive mais une consistance. Chez certains sujets, cette préférence se fait position tenue contre le sens : une objection de conscience figurative, dont le livre distingue les

trois moments — impossibilité première, défense, revendication — et dont il établit la raison. Pour un sujet dont l'histoire s'est nouée autour d'un Autre qui dispose sans rendre le sens, symboliser n'est pas une délivrance : c'est le risque d'une seconde effraction, et la résistance ne dit plus *je ne veux pas savoir* mais *je ne veux pas être su*. Un chapitre restitue enfin au sujet figuratif sa part active — les destins de son agressivité, l'emprise qui se civilise dans les cadres, les théories et les dispositifs — sans laquelle la théorie produirait un sujet amputé.

Restait à penser la sortie de cette position, et à ne pas la penser trop bien. Elle passe par l'introjection d'une instance — un méta-Autre — qui garantit les deux choses que l'effraction avait conjointement détruites : que rien, dans le sujet, ne peut être pris, et que quelque chose, hors de lui, ne s'éteint pas ; qui contient en outre la puissance de prise du sujet lui-même, et qui autorise sa réceptivité dans les limites du roc que Freud a placé au terme de toute analyse. Cette introjection ne se décrète pas : elle n'advient qu'au point de plus grande vulnérabilité, lorsqu'un sens vient se nouer à l'éprouvé sans le prendre. Un chapitre d'épreuve soumet ensuite ce modèle à sa propre vérification — critères de l'introjection, destin économique de l'énergie libérée, éclipses prévues de la nouvelle loi — car un récit de sortie qui ne prédirait pas ses propres éclipses serait triomphaliste, c'est-à-dire gelé dans la guérison.

La thèse d'ensemble peut alors s'énoncer : la figuration n'est pas l'apanage des sujets blessés. Tout sujet arbitre, sans cesse, entre figurer et symboliser ; chacun garde une zone qu'il ne livre pas au sens. Le trauma ne creuse aucun seuil de nature : il intensifie une opération que tous pratiquent, jusqu'à faire de la préférence pour la forme une stratégie d'acteur — jouée dans un système aux contraintes extrêmes, mais douée de raison. Deux envois prolongent le livre, l'un en récit, l'autre en programme : une philosophie des formes figuratives, adjointe par-dessous à la philosophie des formes symboliques, pour penser comment l'homme se taille, contre le fond d'infini, un monde habitable.

L'ouvrage s'inscrit dans la métapsychologie freudienne et ses prolongements — Ferenczi, Winnicott, Bion, Aulagnier, Green, Abraham et Torok, Roussillon, Jacques Press —, dans un dialogue de proximité et d'écart avec Lacan, et de façon centrale dans le sillage de César et Sára Botella : là où leur figurabilité pense le travail de la séance, la figuration en fait une morphogenèse générale de l'originaire, puis une théorie des styles de subjectivation. Une annexe situe ces dettes et ces écarts ; une seconde expose les repères formels, tenus pour des instruments de clarification et non pour des preuves. Le manuscrit, achevé, compte seize chapitres organisés en deux mouvements et une charnière, une conclusion, deux envois, trois annexes et une bibliographie — environ 165 000 signes. Il s'adresse aux praticiens et aux théoriciens de la psychanalyse, ainsi qu'au lecteur cultivé qu'une pensée des formes concerne.

MOTS-CLÉS

figuration ; originaire ; éprouvé non lié ; symbolisation ; figurabilité ; objection de conscience figurative ; méta-Autre ; transmission psychique ; subjectivation ; métapsychologie

Abstract

In analysis one sometimes encounters something that does not yet belong to representation and yet cannot be held to be formless. It acts; it weighs on the body, on the relationship, on the very capacity to think; but it can be grasped neither as conflict, nor as fantasy, nor as memory. The usual formula, a failure of symbolization, names what did not take place; it poorly describes what has nonetheless become organized. This book takes as its object the work that unfolds between the formless and the symbol.

Its first movement constructs the concept. Figuration is the process by which an unbound experience reaches a first psychic cohesion, in the form of an identifiable configuration, without yet belonging to the symbol: the symbol represents, the figure configures; the symbol stands in for, the figure holds together. Three operators describe this work (interference, normation, arrangement) and three regimes distinguish its destinies (living, suppletive, frozen), crossed by a second axis that separates figures of excess, which close against intrusion, from figures of lack, which border an absence. A four-chapter hinge gives the theory body: a clinical case of bodily closure, the writing of Marie Cardinal, Georges Perec's *La Disparition*, and the transmission of a form across generations.

The second movement considers form from the side of the subject. A figure may become a dwelling rather than a threshold; in some subjects this preference becomes a position held against meaning, a figurative conscientious objection whose resistance no longer says *I do not want to know* but *I do not want to be known*. The book establishes the reason for this position, restores the subject's active part, and thinks through its possible way out: the introjection of a meta-Other, put to the test of criteria that foresee its own eclipses.

The overall thesis is that figuration is not the preserve of wounded subjects: every subject arbitrates between figuring and symbolizing, and trauma intensifies an operation that all perform. Rooted in Freudian metapsychology and its developments, in close and critical dialogue with Lacan, and in the wake of César and Sára Botella, the book turns their figurability into a general morphogenesis of the originary and a theory of styles of subjectivation.

Keywords

figuration; the originary; unbound experience; symbolization; figurability; figurative conscientious objection; meta-Other; psychic transmission; subjectivation; metapsychology